

la violation de la neutralité de la Belgique, de l'incendie de Louvain, de la destruction de la cathédrale de Rheims. La science et l'art allemands sont choses qu'il ne faut pas confondre avec le militarisme prussien. C'est pour échapper à ce régime militaire que tant d'Allemands ont quitté le pays de leurs aïeux, et aujourd'hui ils désirent tout autant que vous la disparition de ce fléau qui pèse si lourdement sur l'Europe depuis tant d'années.

Monsieur l'Orateur, il est facile de comprendre que les canadiens d'origine britannique répondent à l'appel. Le Canadien français d'aujourd'hui participe tout naturellement au conflit actuel et, en outre, il est reconnaissant à l'Angleterre de lui avoir accordé un régime lui permettant de pratiquer librement sa religion et de vivre à sa guise. Mais, monsieur l'Orateur, la participation d'Allemands de Waterloo, de Huron, de Bruce et de Perth n'est-elle pas plus significative? Ce n'est pas la voix du sang qui les porte à répondre à l'appel, c'est le devoir, c'est la reconnaissance envers la mère patrie pour les bienfaits sans nombre dont ils jouissent depuis des années dans ce pays d'adoption. Combattant côte à côte avec les autres canadiens de toute nationalité, ils feront leur devoir en se représentant parfaitement qu'ils luttent pour la liberté, pour assurer leur existence et, espérons-le, la mort du militarisme dans le monde entier.

Quand les villes jumelles de Berlin et de Waterloo répondaient si noblement, il y a quelques semaines, à l'appel qu'on leur adressait en faveur du fonds patriotique, elles considéraient comme un insigne privilège l'occasion d'épouser une cause si juste et si digne. A leurs yeux, patriotisme signifiait devoir dans son acception la plus parfaite, et elles ont compris quel privilège c'était, pour elles, de remplir ce devoir, qui a inspiré l'idée de défendre avec plus de force que jamais la cause de l'union dans ce pays.

L'impérialisme a fait de remarquables progrès chez la population de la mère patrie depuis un quart de siècle. Là où flotte le drapeau britannique règnent la sécurité et la justice. Tant que le peuple est animé de l'amour du pays, la paix, l'ordre, la sécurité et la liberté sont assurés. Un grand homme d'Etat a dit un jour que la liberté c'est la responsabilité, que la responsabilité c'est le devoir, et que le devoir consiste à préserver la liberté exceptionnelle dont on jouit avec la loi, pour la loi et par la loi. L'Inde a fait des pro-

grès merveilleux sous le régime britannique, et l'ordre, la paix et la prospérité ont solidement établi leur règle dans ce pays-là. Dieu merci, il n'existe pas de servitude à l'ombre de ce drapeau, et l'indigène d'Afrique, avec tout ce qu'il possède, est sûr d'être traité avec justice et de ne courir aucun danger. Le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Sud-Africain sont autant de piliers qui soutiennent l'édifice de l'empire, et depuis les cinq ou six mois que dure la crise actuelle, ce vaste empire a été soudé de façon à se trouver plus solide que jamais.

La nation a répondu à l'appel avec une parfaite unanimité, indépendamment de toute question qui pouvait l'avoir divisée jusqu'alors.

Pourquoi? Parce que, d'un bout à l'autre de l'empire, on a compris qu'il s'agissait de la lutte du droit contre la force. Je n'en veux d'autre preuve que ce qui se passe aujourd'hui dans le Sud-Africain. On y voit nos plus mortels ennemis d'antan s'unir avec tout le reste de la nation pour le salut des institutions britanniques dont ils ont eu le privilège de jouir et dont les bienfaits ont répondu à leur attente. Le général Botha est aujourd'hui honoré par tous ceux qui aiment à rendre hommage à ce qui est grand, et il figurera dans l'histoire parmi les nombreuses illustrations qui auront ajouté au prestige de l'empire.

Monsieur l'Orateur, qu'advierait-il de nous si la France était vaincue, si la Belgique cessait d'exister et si la Hollande et le Danemark devaient disparaître. Qu'est-ce qui a porté l'Angleterre à intervenir? Le point de vue moral de la question en jeu. Elle voulait respecter la promesse qu'elle avait faite de défendre la neutralité de la Belgique. Comme l'a dit le premier ministre Asquith, "liés par des obligations solennelles auxquelles nous ne pouvions nous soustraire, nous n'avons tiré l'épée que lorsque nous fûmes en face de l'alternative de les respecter ou de les ignorer. La conservation de la vie nationale de la Belgique devint l'objet de nos efforts; et la noblesse avec laquelle ce petit royaume s'acquitta de sa tâche ne sera jamais oubliée des alliés, qui doivent à cette nation héroïque une reconnaissance si grande qu'ils ne pourront jamais la lui témoigner parfaitement.

Les libertés que nous chérissons et qui nous ont été transmises de génération en génération devront disparaître et faire place à la nouvelle doctrine que la force prime le